

jaunes n'attaquaient point, ou au moins, rarement, et très peu, les plantes qui croissent sous les vitreaux, que s'ils y font quelques dégâts, ce n'est que lorsqu'on les ôte, aussi mes observations ne s'adressent point aux jardiniers des villes et des grands villages. Ce sont nos maîtres et c'est à eux à nous donner leurs instructions ; ils rendraient donc un grand service aux jardiniers des campagnes, en leur donnant la méthode de bien conduire leurs vitreaux ; quelques uns ne les ouvrant pas assez, leurs plants poussent en orgueil ou sont grillés du soleil ; d'autres les ouvrent trop, ou les ôtent trop tôt, en sorte qu'ils perdent tout l'avantage qu'ils auraient pu en retirer.

Les jardiniers de ville pourraient aussi faire comprendre aux jardiniers de campagne combien il faut éviter de mettre ensemble des plants pour graine, de même espèce, mais de qualité différente, comme choux d'été avec choux d'automne, rave longue, rouge avec rave blanche ou en navet, laitue pommée, avec laitue simple ou frisée ; car voilà comme les graines se détériorent ; ce procédé ne peut convenir qu'aux horticulteurs de profession qui cherchent à créer de nouvelles races ; mais comme nos habitans ne croient pas à la fécondité des plantes par le pollen qui se charie dans l'air, ils riraient au nez de celui qui voudrait leur parler de ce système ; il faut mieux les convaincre par l'expérience.

Quelques-uns de nos habitans commencent à cultiver des ruches, et je prendrai la liberté de vous soumettre une de mes expériences à ce sujet. Depuis que j'ai commencé à garder des abeilles, j'avais presque tous les printems le déplaisir de voir que mes ruches périssaient presque toutes, et même une année je les perdais toutes entièrement. Ce n'était pas faute de nourriture, car il restait encore du miel dans les gâteaux, alors je pensai que cela pouvait venir de ce que les mouches étant trop à l'étroit, étouffaient faute d'air, ou plutôt que l'air était vicié, car j'avais le soin en condamnant les ruches pour l'hiver, de mettre trois tuyaux de plumes, passés dans un bouchon de liège, pour leur donner un certain courant d'air ; j'imaginai donc de mettre au-dessous des paniers une boîte carrée en planches ou madriers dont le haut seulement était boisé, en y laissant une ouverture en rond un peu plus petite que le bas du panier qui portait sur cette boîte, qui d'ailleurs avait deux travers en croix pour donner du soutien à la ruche et aux rayons que les abeilles ne manqueraient pas d'y construire. Depuis deux ans, je n'ai point perdu une seule ruche, tandis que mon voisin qui ne s'est servi de cette méthode, en a perdu six cette année. Je ne sais si mon expérience peut convenir à toute sorte de ruche, mais ceux qui ont des paniers trop petits, ou dont les paniers sont trop pleins pouraient l'essayer ; j'ai laissé ces boîtes l'été dernier sous les paniers, ayant eu le soin de pratiquer une petite ouverture par le bas pour l'entrée et la sortie des mouches, et j'ai remarqué que mes mouches ont formé leurs essaims dans ces boîtes sans chercher à

aller coloniser ailleurs ; on pourrait peut-être étendre cette observation en faisant des portes ou ouvertures sur les côtés pour y adapter de nouvelles boîtes afin de recevoir les nouveaux essaims.

A présent, monsieur, j'aurais une petite observation à faire à votre traducteur ; il serait à propos qu'il évitât autant que possible les mots techniques et étrangers ; j'ai vu avec peine que le mot *starch* n'était pas traduit, quoiqu'on eût pu le rendre par *amidon* ou *empois**. Le mot *gluton* serait mieux compris par glù, le mot propre est *gluten*. Dans un journal comme le vôtre, monsieur, il faut chercher la précision et la clarté en se servant des termes les plus simples, et les plus à la portée du commun des agriculteurs ; car si à cette classe on ne donne que des mots chimiques et scientifiques, ou des mots techniques et étrangers, il faudrait autant leur donner un journal écrit en grec ou en hébreu ; en effet les mots suivans, du même n°. vol. 1, n°. 1, *clear stars*, *top dressing*, *top dressed* doivent trouver leurs équivalens en français. Vous blâmez peut-être, monsieur, la hardiesse de mes remarques, cependant ce n'est pas l'esprit de critique qui me conduit ici, mais bien plutôt le désir de voir votre journal devenir familier à la classe la moins savante ; il est vrai que les gens instruits prendront plus de plaisir à lire des choses savantes et de sublimes dissertations sur des expériences chimiques, mais il est à douter qu'ils prennent le bateau et la bêche pour complaire à l'écrivain, ou pour s'assurer de la véracité des expériences du chimiste, ils aimeront mieux manger le melon et la salade qu'aura cultivé l'ignorant jardinier. Qu'une partie de votre journal, la plus grande partie, si vous le voulez, soit scientifique, j'y consens ; mais réservez-en au moins une petite partie qui soit tout-à-fait élémentaire et à la portée de tous les cultivateurs.

Vous méritez certainement, monsieur, les remerciemens et la plus grande reconnaissance de tous les cultivateurs canadiens pour le service que vous désirez leur rendre par votre publication ; j'espère qu'un grand nombre reconnaîtra votre travail, qu'ils souscriront à l'envi à votre journal, et encourageront les autres à en faire autant. Permettez qu'en finissant je rapporte une réflexion bien sensée de Mr. Villeroi, cultivateur de Bavière. "Que de biens ferait un ministère ou un bureau d'agriculture qui s'occuperait seulement à recueillir les faits intéressans, et à publier les détails des procédés de culture des différens pays ! Que d'utiles enseignemens résulteraient d'un simple énoncé de faits, tandis qu'on est si souvent abusé par la théorie !"

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant
Serveur,

P.

St. E.... 12 Avril, 1844.

* Empoi, signifie la colle qu'on fait avec l'amidon ; le mot *fécule* est le plus générique, il s'entend aussi de la farine ou fleur, qu'on tire de patates et autres légumes.